

INTERDICTION DU MEETING NORD-AFRICAIN

prévu le 8 Décembre
au VEL' D'HIV'

15.000 ARRESTATIONS

Il était prévisible que le meeting projeté par les travailleurs nord-africains de la région parisienne serait interdit par le Préfet de police. Que le gouvernement français ait des raisons profondes de gêner la libre expression de travailleurs se concevait aisément. Il reste néanmoins que la tenue d'une session de l'O.N.U. à Paris pouvait inciter les autorités à plus de « clémence », pour des raisons sinon humanitaires du moins diplomatiques. Il n'en a rien été.

A présent, après ce qui s'est passé, le témoignage des faits s'avère irrécusable pour quiconque et, de la sorte, certaines leçons s'imposent d'elles-mêmes aux travailleurs nord-africains. Que s'est-il passé ?

La veille seulement de la tenue du meeting de solidarité arabe, intervint brusquement l'interdiction. On fait grief aux travailleurs nord-africains de vouloir tenir une réunion « politique » ! Les centaines de milliers de francs déjà consacrés à l'organisation de la réunion, péniblement recueillies parmi des travailleurs misérables, avaient donc été engagées en pure perte. Le jour même, dès 18 heures, les rues avoisinant le Vel' d'Hiv' étaient investies par des milliers de gardes mobiles en armes. Appréhendés dès la sortie du métro, les Nord-Africains, facilement repérables, se virent fouillés sur place et cernés dans des parcs que surveillaient les gardes mobiles armés de fusils, de grenades lacrymogènes, de masques à gaz. A un kilomètre à la ronde, la presse en a témoigné, le quartier du Palais des Sports était littéralement en état de siège...

Les travailleurs nord-africains firent preuve d'un calme admirable. Certains d'entre eux prirent la parole, malgré la présence, autour d'eux des gardiens de l'autorité. Les cris de « Nous voulons être rapatriés » et de « A bas la répression » furent vigoureusement scandés. Et comme les appréhensions ne faisaient rien qui puisse donner prise à « l'irritation » de ceux qui les surveillaient, il fallut bien, après 23 heures cependant, consentir à les libérer. Non sans avoir effectué une vérification d'identité de pure forme et sans aucun « résultat ».

L'enseignement à tirer de ces faits se dégage de lui-même. On voit bien ce que la décision préfectorale signifie, et aussi bien ce qu'elle présage. Mais il est un point qu'il nous appartient de

Rappel à l'ordre américain

La réticence britannique à l'intégration du Royaume-Uni dans l'Europe Marshall commençait à devenir choquante. Les Européens occidentaux venaient à se demander si la Politique de Churchill n'aurait pas eu du bon pour eux-mêmes. Cela ne pouvait pas, sans danger, durer longtemps. Les Américains devaient y mettre le holà !

C'est maintenant chose faite : M. Harriman, ambassadeur de New-York, a conféré avec M. Churchill et lui a rappelé les inconvénients de son attitude. L'indifférence britannique à l'égard de l'armée européenne est inadmissible pour les Américains et, de ce fait, ils ne répugnent pas au chantage pour y mettre un terme...

Churchill se pliera-t-il aux injonctions américaines ? Nous le pensons. Mais cela, nous en sommes sûrs, n'ira pas sans contrepartie palpable consentie au gouvernement anglais, permettant à celui-ci de sauver la face devant une opinion réticente.

QUI DIT MIEUX ?

Les syndicats C.G.T., C.F.T.C., F.O. et autonomes des Contributions directes et le syndicat C.G.T. des Contributions indirectes viennent de s'élever unanimement et avec vigueur contre le fait que « les travailleurs et les classes moyennes continuent à supporter directement ou indirectement la majeure partie de la charge de l'impôt tandis que les grosses entreprises vendent maintenant à leur profit des privilèges fiscaux qui font échapper à la taxation la plus grosse part de leurs bénéfices ».

L'heure africaine (2)

PILLAGE ET RÉPRESSION

Le colonialisme français, depuis qu'il s'est implanté en Afrique Noire, a vécu sur le pied de guerre, sans renoncer jamais à un statut d'occupation militaire. Répartis en « cercles administratifs » sous la coupe directe du commandant militaire, chef de garnison, les villages (de 1.000 à 2.000 habitants) subissent toujours un étroit contrôle. Des « notables » se chargent de récupérer des impôts, des missionnaires s'occupent d'occidentaliser la jeunesse, quelques médecins, militaires ou civils, s'emploient en menus soins « philanthropiques ». Toute cette caste d'occupants, à la situation très privilégiée, n'a d'ailleurs pour mission que de faciliter l'exploitation de la main-d'œuvre indigène par les grandes sociétés d'export et d'import (C.F.C.I.-S.C.O.A.-C.F.A.O., etc.)...

Le trafic organisé par le capitalisme français, sous la protection des autorités, consiste en ceci : « acquérir la production paysanne au plus bas prix et vendre des produits manufacturés de qualité inférieure au plus haut prix ». Ce trafic ne va évidemment pas sans diverses pressions sordides sur les indigènes, ayant pour but de les « rouler » le mieux possible. Il s'agit, avant tout, pour les sociétés d'exploitation, de faire rapidement de gros bénéfices sur le dos des indigènes, sans se soucier aucunement

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 293
VENDREDI 14 DECEMBRE 1951
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Dans le pétrin

La question du pain est d'une importance symbolique. C'est par le pain gris, nous l'avons montré la semaine dernière, que l'on entend mettre « à la raison » les travailleurs. C'est en modifiant la composition du pain que l'on veut nous faire comprendre qu'il s'agit maintenant de se résigner à « l'inévitable », à la guerre, aux restrictions qu'entraîne sa préparation. Or, la manœuvre suit son cours :

Complices des plans gouvernementaux, les compagnies laitières tentent actuellement de réaliser une bonne affaire, tout en rendant service aux politiciens. Ce que l'on appelle la rareté relative de la farine exige, paraît-il, une importation de blé des U.S.A. pour une valeur de 3 millions de dollars. Or, une bonne âme, M. Bréart, directeur des « services provisoires de l'économie laitière » se présente en sauveur. Il déclare en effet : « avec les 18.000 tonnes de poudre de lait que nous possédons, cette importation serait inutile » !

Ainsi, le prix du lait subit des hausses considérables et répétées, il devient inaccessible pour beaucoup, d'autre part il est question de nous vendre à haut prix du pain de son, et tout ce que l'on trouve comme solution est de proposer un mélange de pain, de son et de lait en poudre, sans pour cela penser un instant à diminuer le prix du « produit » issu de ce mélange peu ragoissant !

Chacun, en conséquence, a lieu d'être satisfait : Le Gouvernement « économiste » de l'argent qu'il saura utiliser ailleurs au mieux de ses intérêts, les producteurs-collecteurs-grossistes de lait écoulent leur marchandise miraculeusement sans diminuer leurs tarifs, les consommateurs, eux, seront fort aise de payer au prix fort une marchandise inférieure, conscients de contribuer à la préparation d'une armée Nationale, « forte, saine et disciplinée » !

Téhéran Le Caire Damas

IMBROGLIO ARABE

L'EVOLUTION de la situation arabe réserve des surprises, de par sa complexité. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'elle paraisse maintenant inextricable.

En Iran, pour commencer, l'effervescence populaire traduit déjà les oppositions de trois impérialismes : Mossadegh, qui maintient l'indépendance, l'homme des Américains, l'homme des Anglais et des Russes. Ses partisans clament : « Nous avons chassé le Lion britannique. Brisons maintenant la

faucille et le marteau ». Le parti Tudeh, de tendance stalinienne met, par contre, l'anti-américanisme au premier plan de son activité. Ce qui a pour conséquence de favoriser également l'impérialisme anglais et l'impérialisme russe, au détriment de la Maison Blanche. Il existe, enfin, un clan de politiciens prêts à traiter uniquement avec les Anglais, pour des raisons d'intérêts financiers ! Pour compliquer le tout, les trois courants d'obédience impérialiste différente ont chacun à peu près conscience d'agir

en nationalistes conséquents et la flamme patriotique laisse, pour le moins, prévoir une campagne électorale agitée ! Les travailleurs, dans cet imbroglio sordide, de s'entre-déchirer !

Pour ce qui est de l'Egypte, la situation est également des plus critiques. L'impérialisme britannique est, tout simplement, sur le point d'étouffer l'Egypte, au plus grand détriment des masses laborieuses de ce pays. Un véritable blocus économique, est maintenant organisé par l'immobilisation de Suez, encerclé par les troupes anglaises.

Le sang des travailleurs a coulé et coulera encore. L'état impérialiste n'entend pas lâcher sa proie et, dans les circonstances internationales actuelles, tout laisse penser que les complications ne manqueront pas aux Britanniques. Mais une possibilité de résistance demeure : l'issue de la situation présente est commandée par les réactions de solidarité des peuples arabes du Moyen-Orient et du Proche-Orient.

Cette solidarité se manifestera-t-elle à temps ? Il n'est encore permis, au mieux, que de l'espérer... Quoiqu'il en soit, il ne faudrait pas ignorer le fait suivant : L'attitude anglaise, commandée par les nécessités atlantiques plus que jamais peut-être, est sujette, sinon à révision, du moins à des modifications tactiques et provisoires. D'où il ressort que Washington tient, la encore, la clef de la situation. Ce qui peut réserver certaines surprises quant au développement de l'affaire.

Le coup d'Etat de Damas, enfin, n'est pas pour simplifier la conjoncture politique arabe : On sait, d'une part, que Bagdad a fait connaître les réticences sévères du régent Abdull-Ilah et de Nouri-Saïb-pacha, hachémite anglophile, par excellence, relatives au prononcement du colonel Chichakli. Londres, d'autre part, a exprimé immédiatement, par la voix d'un porte-parole du Foreign Office, des « réserves très marquées à l'égard du régime syrien ». Il est donc permis de se demander si une fissure ne se prépare pas, à propos de l'affaire syrienne, dans la ligne arabe elle-même, celle-ci étant nettement do-

minée par les anglophobes, ennemi des hachémites, tels que Ibn Séoud, Rachid Ali-el-Kaylani (ancien premier ministre irakien) et Hadj-Hamime-el-Husseini, ainsi que le colonel Abdallah Tell (ancien gouverneur de Jérusalem)...

A vrai dire, la cohésion de la ligne arabe n'est pas, pour l'instant, absolument en question. Cependant, les impératifs de la diplomatie internationale, le jeu des dispositifs impérialistes, américains et russes autant qu'anglais, ne permettent, en aucune façon, de prévoir ce que feront les gouvernements et les peuples arabes dans les mois à venir.

Chez les autres

UNE BELLE P.P.

« POLICE PARISIENNE » (organe du S.G.P., syndicat des flics de la P.P.) vaut un long article. Ce qui émane de la police n'est habituellement pas très amusant, aussi quand les cœurs vous offrent un festival de franche rigolade et de saine gaieté et que l'on n'est pas égoïste...

Commençons par un article intitulé « Discipline » :

Il serait souhaitable que certains de nos chefs se pénétrèrent bien de cet esprit de justice et d'équité, qui doit guider les hommes ayant une conscience droite et un esprit pénétrant, dont ils ne devraient jamais se départir. Il doit leur dicter une conduite bienveillante.

En outre la petite fleur bleue pousse aussi entre les dalles des violons malodorants et quand elle survit au piétinement des semelles à clous, cela donne :

Croyez-vous que les moyens de répression brutale puissent améliorer un cerveau mal développé ou un esprit fier ? Non ! On aurait le premier et on révoque le second.

(Suite page 2, Col. 5)

Serrons nos ceintures

LES PRIX vont encore MONTER

Le budget de l'Etat Français prévoit une hausse de 20 % de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

La taxe à la production est augmentée de 10 %.

Le conseil d'administration de la S.N.C.F. vient de demander officiellement l'autorisation au gouvernement, d'augmenter les tarifs ferroviaires. Il est question d'un franc de plus par km-voiture et d'une augmentation de l'ordre de 10 %, 5 pour les marchandises !

Des détaxations sont prévues en faveur des entreprises qui inscrivent « dans les contrats les liant à leur personnel, une clause de participation des salariés à l'amélioration de la productivité » !

Or il est tout à fait certain que toutes ces mesures se répercuteront sur les prix. Qu'un nouveau palier de hausse permette à tous les prix de faire un bon considérable en avant...

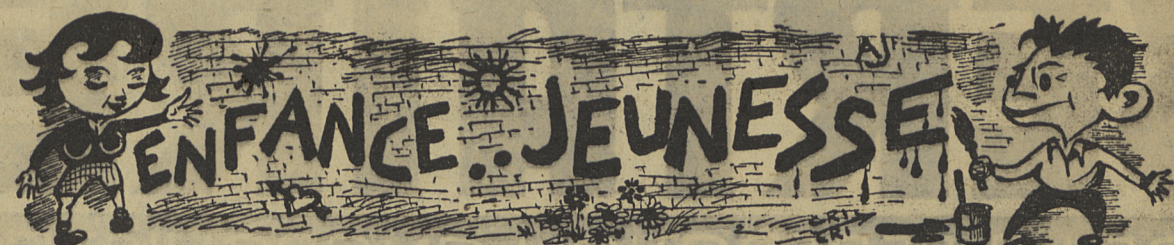
Ainsi, la ceinture des lampistes devra, dans un très bref délai, se serrer d'un cran supplémentaire. A moins que lesdits lampistes n'en aient enfin assez ! Et qu'ils le montrent !

Les chansons « déroute » de l'armée européenne



« Pourvu qu'on ne soit pas obligés de leur apprendre « l'Internationale » pour simplifier les choses ! »

(A suivre.)



A PROPOS DES DEUX ANS

LE CHANTAGE DES ANCIENS

— Je ne suis pas de ceux qui surprend la perspective de passer six mois de plus « sous les drapeaux ». Ce nouveau coup des sinistres vieillards au pouvoir est bien dans la logique du système. Comme le disait Kropotkine, la guerre constitue l'essence même de l'Etat ; la société militaire est le modèle vers lequel tend toute société étatique, et dans chaque gouvernement il y a un adjudant qui sommeille.

L'admirer donc la candeur de ceux qui pouvaient croire qu'on s'en tiendrait aux dix-huit mois, et qui disent maintenant : « C'en est vraiment trop ». Ils me font l'effet d'un esclave qui ayant l'habitude de recevoir cent coups de bâton par jour rechignerait au cent-unième. Ceux que scandalisent les six mois supplémentaires s'étaient accoutumés à une certaine dose d'ignominie, et voilà qu'on leur en sert un peu plus qu'à l'ordinaire. C'est, disent-ils, un lamentable abus, « la goutte d'eau qui fait débordement le vase ». Le vase de leur résignation peut encore recevoir des océans ; il ne débordera jamais. Les distributeurs de coups de bâton le savent bien : le cent-unième coup fera d'abord crier un peu ; mais il passera comme les cent autres ont passé, surtout si on promet de n'en jamais venir au cent-deuxième. C'est une question d'accoutumance : il suffit de calculer les doses.

— Les deux ans ne sont donc qu'une étape et dans quelque temps la logique du système demandera mieux. « Contre-Révolution », journal maurassien du Quartier Latin, disait déjà il y a un an :

INTER-FAC

La série noire commence !

CENT étudiants empoisonnés à Tunis ! Ne vous étonnez pas, camarades, ceci est en parfait accord avec la politique de la IV^e, et les politiques étatiques en général. La fabrication des armes de guerre, des officiers et des avions à réaction-napalm rapporte plus à ces messieurs capitalistes bourgeois que l'assurance de repas sains aux étudiants. Et puis, pourquoi TOUS les étudiants pourraient-ils manger ? Les « fils-à-papa » ont tout ce qu'il leur faut (et un peu plus) ? Alors, que nous importent la masse des autres ? Au contraire, essayons de les faire périr (dans les sables ou autres) et seuls resteront des ingénieurs et des professeurs soumis à nos ordres et faisant partie intégrante de notre société. Ce seront de tristes professeurs et de pauvres ingénieurs. Tant pis, la science y perdra, mais notre bourse y gagnera !

Etudiants qui subissez l'injustice, prenez garde ! Ils essaieront de vous faire périr ! C'est pourquoi vous devez prendre conscience de votre force, que vous devez vous regrouper au sein d'un syndicalisme étudiant puissant parce qu'il sera votre masse et, partant, capable de lutter de manière efficace contre la guerre et, ce qui est identique, contre les sbires du gouvernement et de la Chambre. Camarades, dans toutes vos amicales, dans toutes les facultés, combattez afin de transformer l'U.N.E.F. et d'en faire une arme capable de faire reculer les empoisonneurs et les assassins.

L'inter-Fac est à la pointe de ce combat !

P. PHILIPPE.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

LIEN : Les groupes n'ayant pas encore envoyé leurs motions pour le « Lien » sont priés de le faire dès maintenant.

1^{re} REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Abel André, 5, rue Thomeux, à Fémalle-Grande-Liège.

2^{re} REGION

ASSEMBLEE GENERALE. — L'Assemblée générale de la Région parisienne aura lieu le dimanche 13 janvier 1952. (Lieu suivant convocation. Carte exigée à l'entrée).

SACCO ET VANZETTI. — Réunion vendredi 14 décembre, Sociétés Savantes.

PARIS-NORD (Asso-Durait). — Samedi 22 décembre, à 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome), réunion du groupe, militants et sympathisants.

ASNIERES. — Réunions le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cynano, Place de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'inscrire 145, quai de Valmy, qui transmettra au responsable local.

YONNE. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à se mettre en relations avec L. Valero, à Vincennes (Yonne).

3^e REGION

REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 10 h. à 12 h., au marché Jean-Jaurès, face à l'Eden Cinéma.

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les lundis, de 18 h. à 19 h., 45, café Bocca, quai des Indes.

5^e REGION. — Le Congrès de la 5^e Région est fixé au dimanche 16 décembre, à 10 h. 30 du matin, à l'Hôtel du Nord, 2, rue du Regard, Lorient-Saint-Louis.

7^e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange (au fond du couloir à gauche), le mardi, de 7 h. 15 à 8 h. 15, le jeudi, de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

« Dix-huit mois de service militaire, telle est la misérable réponse de la IV^e République à la menace qui pèse sur la France... Alors qu'il nous faudrait les deux ans ou même les trois ans que le patriotisme de nos aînés avait su imposer à une République pacifiste et antimilitariste ».

« Le patriotisme de nos aînés » voilà notre servitude la plus lourde, à nous autres qui n'avons pas vingt ans. On nous répète à tout propos que nous sommes solidaires de ceux qui à travers les

APPEL AUX JEUNES...

Nous rappelons aux camarades qu'il ne s'agit pas de s'endormir sur les lauriers, mais qu'il faut continuer à nous envoyer des articles. Et ceci sur tous les sujets concernant la jeunesse. A éviter les thèmes trop généraux ou les petites polémiques personnelles. A expédier par contre de toute urgence les faits de tous les jours, mouvements de jeunes, actions entreprises par ceux-ci, ainsi que toutes informations sur l'armée et le service militaire. Adresser les communications à la « Commission des Jeunes », au Libertaire, 145, quai de Valmy. (Joindre un timbre si vous désirez une réponse).

siècles « ont donné leur sang pour que la France vive », de Jeanne d'Arc à Bernard de Lattre de Tassigny. Vraiment, nous ne pouvons pas faire moins que nos aînés ! Il y a là un ignoble chantage auquel beaucoup se laissent prendre. Qui nous sommes solidaires de nos aînés, de tous les pauvres types qui se sont fait torturer et tuer pour des conneries, dans tous les temps et dans tous les pays. Et si nous respectons la « classe » « ancien combattant », c'est parce qu'on a exploité sa souffrance, parce qu'on a prostitué ses capacités d'héroïsme.

— Mais de grâce, que nos aînés aient le courage d'échapper à ce monde de mythes forgé de toutes pièces pour endormir leur dégoût ! Qu'ils acceptent de se retrouver tels qu'ils étaient en face de la boucherie, épouvanté épris de la vie, sincèrement pacifistes. S'ils ont cru un moment aux mensonges qu'on leur servait, qu'ils sachent reconnaître maintenant la vanité de tout cela ! Que ceux qui ont déjà fait leur service militaire et qui en ont bavé jusqu'au sang ne viennent pas nous dire d'un air protecteur : Vous vous y ferez, il faut bien passer par là ! Nous ne nous y ferons jamais parce qu'il est impossible à un homme lucide de s'habituer à l'injustice, à la saleté, à l'indignité. Nous appelons « bourgeois » ceux qui se complaisaient dans la fange, et nous en avons assez des fatalistes des « gens d'expérience ». Ce n'est pas parce que des générations

d'anciens ont accepté leur servitude militaire que nous l'accepterons. Nous nous moquons de la tradition nationale, de la civilisation et des habitudes crapuleuses de nos « aînés ». Nous sommes neufs devant la vie avec d'immenses espoirs, et nous voulons qu'on respecte notre dignité.

— Naturellement, un tel langage ne changera rien à l'ignoble situation qui nous est faite. Par la force des choses nous serons sans doute conduits à accepter le service militaire, qu'il soit de

LA JEUNE GÉNÉRATION... DANS UN MONDE VIEUX

La jeunesse « est la force vive d'une nation » dit-on, c'est-à-dire qu'elle constitue l'élément dynamique qui fournira les élites, les nouvelles couches de techniciens, cadres nés destinés à remplacer ceux de la génération précédente. Mais il n'y a pas que cela. En plus de son apport en élites nouvelles, apport « qualitatif » pourrait-on dire, la jeunesse apporte un élément « quantitatif » par la masse qu'elle jette dans cette bataille journalière, imparable, et que l'on nomme la « vie ».

Deux facteurs très importants entrent également en jeu : le facteur économique et le facteur politique. 1^{er} Economique, parce que cette masse de jeunes entre dans le cycle de la production et constitue par là-même de nouveaux producteurs et consommateurs. 2^e Politique, parce que ces travailleurs frais émoulu de leur formation, à la « matière première » idéale vers laquelle vont se ruier les partis, des promesses pleines de poches, et qu'une fois ceux-ci emparés, ou ayant fait leur chemin dans la politique, l'expression plus gentille, ils fourniront le pivot sur lequel la nation évoluera dans tel ou tel sens, à gauche ou à droite.

Il est évident que la libre intelligence de la jeunesse est fonction de l'éducation qu'elle reçoit. De plus il est évident que les conditions matérielles influent terriblement sur la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (ça les aînés nous le reconnaissent toujours, quant à la lucidité, à la clarté, à la jeunesse, à l'enthousiasme, nous aurons cela quand nous aurons vaincu les conditions matérielles de la formation intellectuelle et morale des jeunes. Aussi, compte tenu de la bonne volonté et de l'enthousiasme constatés (

CULTURE ET REVOLUTION

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Anarchisme et Organisation

Amédée DUNOIS, rapporteur. — Le temps n'est pas loin derrière nous où la majeure partie des anarchistes était opposée à toute pensée d'organisation. Alors, le projet aux des occupations sans nombre et ses auteurs se fussent vus soupçonnés d'arrière-pensée rétrograde et de visées autoritaires.

C'était le temps où les anarchistes, isolés les uns des autres, plus isolés encore de la classe ouvrière, semblaient avoir perdu tout sentiment social ; où l'anarchisme, avec ses incessants appels à la réforme de l'individu, apparaissait à beaucoup comme le suprême épanouissement du vieil individualisme bourgeois.

L'action individuelle, « l'initiative individuelle » était censée suffire à tout. On tenait généralement pour négligeable l'étude de l'économie, des phénomènes de la production et de l'échange, et même certains des nôtres, déniaient toute réalité à la lutte de classes, ne consentaient à voir dans la société actuelle que des antagonismes d'opinion auxquels la « propagande » consistait justement à préparer l'individu !...

...L'anarchisme nous apparaît beaucoup moins sous l'aspect d'une doctrine philosophique et morale que comme une théorie révolutionnaire, comme un programme concret de transformation sociale. Il nous suffit de voir en lui l'expression théorique la plus parfaite des tendances du mouvement prolétarien...

...L'anarchisme n'est pas individualiste : il est fédéraliste, « Associationniste » au premier chef. On pourrait le définir : le fédéralisme intégral.

Au reste, on ne voit pas comment une organisation pourrait nuire au développement individuel de ses membres. Personne, en effet, ne serait tenu d'y entrer, ni même, y étant entré, de n'en pas sortir...

...C'est à l'union ouvrière qu'est votée place d'anarchistes, et là, seulement... La faute, c'est de rester entre initiés, à remâcher toujours les mêmes

problèmes de doctrine, à tourner sans fin dans le même cercle de pensée. Sous aucun prétexte, il ne faut se séparer du peuple, car, si arriéré, si borné que soit encore le peuple, c'est lui — et non l'idéologue — le moteur indispensable de toute révolution. Avez-vous donc, comme les sociaux-démocrates, des intérêts différents de ceux du prolétariat à faire valoir — intérêts de partie, de secte ou de coterie ? Est-ce au prolétariat de venir à vous, ou bien à vous d'aller à lui pour vivre de sa vie, gagner sa confiance et l'exciter, par la parole et par l'exemple, à la résistance, à la révolte, à la révolution ?...

...Convaincus de longue date que

(Extraits du rapport et des interventions sur le 3^e point de l'ordre du jour au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam en 1907)

l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ou ne sera pas, nous assignons volontiers au mouvement ouvrier la première place dans l'ordre de l'action...

...Notre rôle donc, à nous anarchistes qui pensons être la fraction la plus avancée, la plus audacieuse et la plus affranchie, de ce prolétariat militant organisé dans les syndicats, c'est d'être toujours à ses côtés et de combattre,

mêlés à lui, les mêmes batailles. Loin de nous l'inépuisable pensée de nous isoler dans nos groupes d'études ; nous resterons fidèles à notre mission d'éducateurs, d'excitateurs de la classe ouvrière...

...La révolution sociale ne peut être l'œuvre que de la masse...

...Chacun agit à sa guise et à son heure. Les efforts individuels, pour considérables qu'ils soient, se dispersent

et se gaspillent souvent en pure perte... Ce mouvement anarchiste sortira de notre action commune, de notre action concertée, coordonnée. Inutile de dire que l'organisation anarchiste n'aurait pas la prétention d'unir tous les éléments qui se réclament, bien à tort parfois, de l'idée d'anarchie. Il suffirait qu'elle groupât, autour d'un programme d'action pratique, tous les camarades acceptant nos principes et désireux de travailler avec nous !

K. Vohryzek. — C'est en qualité d'« individualiste » que je veux plaider la cause de l'organisation. Il est impossible de prétendre que l'anarchisme, du fait même de ses principes, ne saurait admettre l'organisation. L'individualisme attiré lui-même ne condamne pas radicalement l'association entre les individus.

E. Malatesta. — Tous les anarchistes, à quelque tendance qu'ils appartiennent, sont, d'une certaine façon, des « individualistes » ! Mais la réciprocité est loin d'être vraie : tous les individualistes ne sont pas, tant s'en faut, des anarchistes. Les individualistes se divisent donc en deux catégories bien tranchées : les uns revendiquent, pour toutes les individualités humaines, la leur aussi bien que celle d'autrui, le droit au développement intégral ; les autres ne songent qu'à leur seule individualité et n'hésitent jamais à lui sacrifier autrui. Le tsar de toutes les Russies est de ces derniers individualistes-là. Nous sommes, nous, parmi les premiers

« L'homme « seul » est dans l'impossibilité d'accomplir la plus petite tâche utile, productive ; et si quelqu'un a besoin d'un maître au-dessus de lui, c'est bien l'homme qui vit isolé. Ce qui libère l'individu, ce qui lui permet de développer toutes ses facultés, ce n'est pas la solitude, c'est l'association...

...Assez de querelles de mots ; tenons-nous-en aux actes ! Les mots divisent, l'action unit. Il est temps de nous mettre tous ensemble au travail pour exercer une influence effective sur les événements sociaux...

Christian Cornelissen. — Rien n'est plus relatif que le concept d'individu. L'individualité en soi n'existe pas dans la réalité, où nous la voyons toujours plus limitée par d'autres individualités. Les individualistes oublient trop souvent ces limites de fait, et le grand bienfait de l'organisation sera précisément de rendre l'individu conscient de ses limites en l'accoutumant à concilier son droit au développement personnel avec les droits d'autrui.

Benoît Broutchoux. — Mon expérience de militant révolutionnaire m'a fortement convaincu que l'organisation est encore le moyen, le plus efficace pour empêcher ce fétichisme qui s'attache trop souvent à la personne de certains agitateurs et leur confère une autorité de fait on ne peut plus dangereuse...

Emile Chapellier. — Avant de parler d'autorité ou de liberté, il serait bon de s'entendre sur le sens de ces mots. Par exemple, qu'est-ce que l'autorité ? Si c'est l'influence qu'exerce et qu'exerceront toujours dans un groupement les hommes de capacité réelle, je n'ai rien à dire contre elle. Mais l'autorité qu'il faut à tout prix éviter entre nous, c'est celle qui découle de ce fait que certains camarades suivent aveuglément tel ou tel...

I. I. Samson. — Ici, en Hollande, existe une Fédération de Communistes Libertaires à laquelle j'appartiens. Sans doute, comme le disait tout à l'heure le camarade Rijders, beaucoup de camarades ont refusé d'y adhérer. Pour des raisons de principe ? Non pas : pour des raisons de personnes seulement ! Nous n'excluons, nous n'avons jamais exclu personne. Nous ne nous opposons même pas à l'entrée des individualistes ; qu'ils viennent donc à nous, s'ils le veulent. A la vérité, je ne me dissimule pas que, quelle que soit la forme de l'organisation, ils s'y conduiraient toujours en mécontents. Ce sont des mécontents par nature, et il n'y a pas trop à s'émouvoir de leurs critiques.

Nous donnerons la semaine prochaine les textes des deux motions en présence, après la clôture des discussions. La première, celle de Dunois, légèrement amendée par Godman et complétée par Vohryzek et Malatesta ; la seconde est celle de Pierre Ramus ainsi que les décisions du Congrès sur ce troisième point de l'ordre du jour : Anarchisme et organisation. (N. D. L. R.).



QUE VIVE LA GUERRE !

au nom du droit et de la civilisation

par
Alexandre
VEXLIARD

C'EST dans les cadres de l'U.N.E.S.C.O. que s'élaborent les doctrines dont le but est de soutenir l'armature sociale du « monde occidental ». L'une des préoccupations majeures de l'U.N.E.S.C.O. est, dit-on, de trouver les voies et moyens susceptibles d'établir une paix durable.

D'après l'Acte Constitutif de l'Organisation « la guerre prend naissance dans l'esprit des hommes ». Ce principe a guidé l'U.N.E.S.C.O. dans ses efforts pour découvrir les origines des différences « tensions qui engendrent la guerre ».

Il y a encore quelque temps, la plupart des porte-parole de l'U.N.E.S.C.O. diffusaient des thèses d'après lesquelles la guerre serait inhérente à la « nature humaine », liée aux instincts « belliqueux », « agressifs » ou « pugnatifs » de l'homme « en général ».

En s'appuyant sur une « psychologie » sans fondement, on sous-entendait que la guerre durerait autant que l'espèce humaine.

Sous une forme moins catégorique, d'autres membres de l'U.N.E.S.C.O. déclaraient que l'« esprit » des hommes est susceptible d'être réformé. Mais la « psychothérapie » collective qui abolirait les guerres demanderait deux mille années au moins (1).

Plus récemment, huit spécialistes de psychologie, de sociologie, de psychiatrie et de philosophie, au cours d'une réunion organisée par l'U.N.E.S.C.O. (2), affirmaient dans une déclaration commune que « les guerres ne sont pas les résultantes nécessaires de la nature humaine » et que « l'établissement de la paix exigera des changements fondamentaux (on ne dit jamais lesquels !) dans l'organisation sociale et dans le mode de penser... »

Mais dans les déclarations particulières de chacun des professeurs (il y a une exception), il est toujours question d'« instincts de pugnacité », d'« ignorance réciproque des peuples », de « conditions de formation de la personnalité », de luttas pour la possession de la terre (sic), de tendances agressives, d'angoisses... tout cela pour expliquer l'origine des guerres.

Cependant il est d'autres textes publiés aussi par l'U.N.E.S.C.O. qui nous fournissent une explication bien plus vraisemblable des guerres actuelles et très différentes de celles des psychologues et sociologues.

Il s'agit d'une discussion sur « le problème de la balance commerciale à long terme », entreprise par 39 économistes appartenant à 12 pays différents réunis sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O. à Monaco (septembre 1950) (3).

Les explications des guerres modernes, que donnent les économistes, avec un cynisme inconscient, n'ont bien entendu rien à voir avec les doctrines officielles de l'U.N.E.S.C.O. (« l'esprit des hommes », « instincts de pugnacité », etc.).

Voici comment s'exprime dans cette calme assemblée sir Hubert Henderson au cours d'une séance présidée par M. Jacques Rueff, ceci sans avoir soulevé la moindre protestation de la part de ses 38 collègues. Le texte du compte rendu de son intervention mérite d'être décomposé.

1^o « Venant ensuite au cœur de son sujet, sir Hubert précise qu'il fondera son argumentation sur un postulat fondamental, savoir que l'affectation de dépenses considérables aux besoins de la défense du pays, va constituer pour une période de durée indéterminée LE CLIMAT ECONOMIQUE NORMAL DU MONDE OCCIDENTAL. » (p. 85).

On a bien lu ? « Le climat économique normal du monde occidental », est celui où l'on dépense beaucoup pour la guerre. Faute de quoi, tout le système s'écroule.

Il ne s'agit donc ni de tendances belliqueuses, ni d'instincts de pugnacité, mais d'un climat économique normal, qui soustrait à la consommation une

quantité toujours croissante de produits !

Voyons la suite.

2^o « Pour sir Hubert, l'affaire de Corée et les mesures de réarmement que la guerre de Corée a provoquées ont enlevé tout actualité à l'opinion selon laquelle le principal danger du temps présent est dans le chômage généralisé, la dépression cyclique et l'insuffisance de la demande globale. »

En d'autres termes, sir Hubert déclare à la suite de la fameuse Clara Lucie : « Plutôt la guerre que la crise ». Et sir Hubert « rassure » ceux qui pourraient avoir quelques « craintes » concernant l'avenir, en soulignant :

« Qu'il faut se garder de considérer la guerre de Corée comme purement épisodique et ne comportant de situation critique que pour deux ou trois années ; au contraire, il est, selon lui, inévitable,

« si les pays d'Europe occidentale entendent faire de la bonne politique », qu'ils maintiennent pendant une très longue période leurs dépenses d'armement à un niveau élevé. »

On aurait pu croire qu'après cette intervention de sir Hubert quelqu'un aurait protesté.

Nullement. On surenchérit au contraire sur le « postulat fondamental » de sir Hubert.

Ainsi par exemple, le Dr Lary (p. 89) écrit froidement : « étant donné l'essor donné aux affaires par le réarmement, déclare-t-il, ni les Etats-Unis, ni les dominions britanniques ne laisseront les réserves s'épuiser et les ressources financières pour faire face à une crise financière pourront se trouver ».

Une fois de plus, les économistes réunis par l'U.N.E.S.C.O. démontrent que le système de la « production pour le profit » a porté en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage. La production des armements et les destructions mas-

sives lui sont aussi nécessaires que l'air à l'être vivant.

Tout cela, au nom du Droit et de la Civilisation !

Et c'est ce système-là que l'on veut défendre à tout prix dans le cadre « majestueux » des salons de l'avenue Kléber ?

Tout cela prouve que jamais il n'y aura de paix possible tant que durera l'économie dite de la « libre entreprise ». Quant à l'ennemi « héréditaire », elle le cherchera dans la lune s'il le faut.

(1) Cf. Dr Thérèse Brosse, de l'U.N.E.S.C.O., citée par M. R. Zazzo dans « Sociometry », vol. XII (fin en note).

(2) « Tensions qui engendrent la guerre. Ed. U.N.E.S.C.O., Paris (en français et en anglais), 1951.

(3) « Bulletin international des Sciences sociales », printemps 1951, vol. III, n° 1.

Billet surréaliste

POETE

c'est-à-dire révolutionnaire

Si l'on recherche la signification originelle de la poésie, aujourd'hui dissimulée sous les mille oripeaux de la société, on constate qu'elle est le véritable souffle de l'homme, la source de toute connaissance et cette connaissance elle-même sous son aspect le plus immaculé. En elle se condense toute la vie spirituelle de l'humanité depuis qu'elle a commencé de prendre conscience de sa nature ; en elle palpitent maintenant ses plus hautes créations, et, terre à jamais féconde, elle garde perpétuellement en réserve les cristaux incolores et les moissons de demain. Dignité tutélaire aux mille visages, on l'appelle ici amour, là liberté, ailleurs science. Elle demeure omnipotente, bouillonne dans le récit mythique de l'Esquimaux, étale dans la lettre d'amour, mitraille le peloton d'exécution qui fusille l'ouvrier exaltant un dernier soupir de révolution sociale, donc de liberté, étincelle dans la découverte du savant, détaille, exagère, jusque dans les plus stupides productions se réclamant d'elle et son souvenir, éloges qui voudraient être ténébres, perce encore dans les paroles momifiées du prêtre, son assassin, qu'écoute le fidèle la cherchant, aveugle et sourd, dans le tombeau du dogme où elle n'est plus que l'effacement poussière.

tendu que l'utile prend la forme d'une pioche manée à leur bénéfice. Pour eux, la poésie n'est que le luxe du riche, aristocrate ou banquier, et si elle veut se rendre « utile » à la masse, elle doit se résigner au sort des « appliqués », « décoratifs », « ménagers », etc.

D'instinct, ils sentent cependant qu'elle est le point d'appui réclamé par Archimède, et, craignant que, soulevé le monde ne leur retombe sur la tête. De là, l'ambition de l'auteur, de lui retirer toute efficacité, toute valeur d'exaltation pour lui donner le rôle hypocrite-

verte, il doit combattre sans relâche les deux paralytants acharnés à maintenir l'homme dans sa servitude à l'égard des puissances sociales et de la divinité qui se complètent mutuellement. Il sera donc révolutionnaire, mais non de ceux qui s'opposent au tyran d'aujourd'hui, néfaste à leurs yeux parce qu'il dessert leurs intérêts, pour vanter l'excellence de l'oppression de demain dont ils se sont déjà constitués les serviteurs. Non, le poète lutte contre toute oppression : celle de l'homme par l'homme d'abord et l'oppression de sa pensée par les dogmes religieux, philosophiques ou sociaux. Il combat pour que l'homme atteigne une connaissance à jamais perfectible de lui-même et de l'univers. Il ne s'ensuit pas qu'il désire mettre la poésie au service d'une action politique, même révolutionnaire. Mais sa qualité de poète en fait un révolutionnaire qui doit combattre sur tous les terrains : celui de la poésie par les moyens propres à celle-ci et sur le terrain de l'action sociale sans jamais confondre les deux champs d'action sous peine de rétablir la confusion qu'il s'agit de dissiper et, par suite, de cesser d'être poète, c'est-à-dire révolutionnaire.

Extrait de
« Le déshonneur des Poètes ».

Offrez des livres...

- 1^{er} Lot : La Révolution inconnue (Voline) ; La hache de Wanbeck (2 tomes) (A. Zweig) ; Les Marais (D. Rollin). Prix : 1.500 francs.
- 2^e Lot : Bethel Merriday (Sinclair Lewis) ; Zola (Zévaès) ; La lie de la terre (A. Koestler) ; Les Fleurs du Mal (Ch. Baudelaire). Prix : 900 francs.
- 3^e Lot : L'Ere des Organisateurs (J. Burnham) ; Les manants du Christ (G. Régler) ; Nouvelles histoires extraordinaires (E. Poe). Prix : 1.000 francs.
- 4^e Lot : Histoire de l'Anarchie (A. Sergent) ; Voyages sans cartes (G. Greene) ; Le petit monde de Don Camillo (G. Guareschi). Prix : 1.600 francs.
- 5^e Lot : La révolution sociale ou la dictature militaire (Bakounine) ; Le bonheur intime (Dr Naguib Riad) ; Anthologie nègre (Blaise Cendrars). Prix : 1.100 francs.
- 6^e Lot : Pour vaincre l'impérialisme soviétique (J. Burnham) ; Les enfants Jérémie (E. Wiechert) (2 tomes). Prix : 1.500 francs.
- 7^e Lot : L'Inde devant l'orage (T. Mende) ; La Chine, du nationalisme au communisme (J.-J. Brioux) ; Si l'Allemagne avait vaincu (R. Robban). Prix : 1.350.
- 8^e Lot : L'Afrique Toulaev (V. Serge) ; Veille de fête (R. Bou-téuf) ; Ma vie d'enfant (M. Gorki). Prix : 950 francs.
- 9^e Lot : Le Yogi et le commissaire (A. Koestler) ; En gagnant

mon pain (M. Gorki) ; Secret et violence (G. Glaser). Prix : 1.100 francs.

10^e Lot : L'ombre suit le corps (D. Rollin) ; Colin Maillard (R. Neumann) ; Les temps incertains (A. Mandel). Prix : 1.100 francs.

11^e Lot : Les Papiers (J. Rousselot) ; Les deux sœurs (D. Rollin) ; Le feu qui prend (J. Cayrol). Prix : 900 francs.

12^e Lot : Le jeu solitaire (F.-R. Delavalle) ; Maguelonne (G. Nancay) ; Nora (Marestan) ; Le Dieu des ténèbres (Koestler-Silone). Prix : 1.200 francs.

13^e Lot : L.-F. Céline, tel que je l'ai vu (M. Hindus) ; Pièces roses et noires (J. Anouilh). Prix : 1.100 francs.

14^e Lot : Le Christ d'Hollywood (U. Sinclair) ; Sébastien Faure (S. Humbert) ; Discours de la Servitude volontaire (E. de la Boétie). Prix : 600 francs.

15^e Lot : Trimard (E. Bachelet) ; Un anarchiste de la Belle époque (A. Sergent) ; Bréviaire de la haine (L. Poliakov). Prix : 1.250 francs.

En dehors des lots présentés qui bénéficient déjà d'une ristourne, un rabais de 10 0/0 est fait sur tout achat de librairie à partir de 1.000 francs, entre le 15 décembre et le 15 janvier.

Ajouter 25 francs pour frais de colis recommandé. Les commandes doivent être passées au C.C.P. 8032-34 - Paris, LUSTRE René, 145, quai de Valmy.

...en fin d'année

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs

AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande.

PRODUCTIVITÉ et niveau de vie

CERTES, en bonne logique, seul un accroissement des richesses nationales par une productivité accrue peut permettre un relèvement du niveau de vie des travailleurs. Malheureusement la logique et les hommes ne font pas toujours bon ménage et il se trouve que les hommes sont divisés en deux catégories. D'une part, ceux qui bénéficient d'un revenu sans cesse croissant et qui veulent l'accroître sans cesse et, d'autre part, ceux qui ont un revenu de plus en plus restreint. Ces derniers ne posent pas, et pour cause, le problème en terme de logique, car ils savent bien que la logique ne saurait être mêlée à une telle histoire de voleurs et de volés sous peine de discrédit. La logique, ici, pour les voleurs, n'est que de produire, mais de faire les gros yeux, puis de serrer les poings, puis de cogner sur les voleurs. La logique, ici, est une question de force et le relèvement du niveau de vie des travailleurs dépend moins de la productivité que de leur force combattive.

La logique, c'est 1936 où en produisant moins (loi des 40 heures, congés payés) les travailleurs ont relevé leur bien-être au détriment du superflu des classes exploitantes.

Si la productivité doit servir à accroître le superflu des classes bourgeoises, au diable la productivité ! Telle est la position de ceux qui travaillent. Et il faut bien le dire, c'est la seule position valable. Le manœuvre de la région parisienne qui, malgré une durée de travail plus grande, a vu son pouvoir d'achat d'octobre 1951 passer au six dixièmes de ce qu'il était en octobre 1944, sait très bien à quoi s'en tenir là-dessus.

D'ailleurs, le seul fait, pour l'Etat et les patrons, de faire appel aux travailleurs pour accroître la productivité implique qu'ils ne visent que l'augmentation de la durée du travail, l'équipement industriel et l'énergie ne permettant pas actuellement de faire des miracles, les exploiters comptent bien se rattraper en faisant travailler davantage les salariés.

Or, par productivité, on ne peut entendre qu'organisation, amélioration de l'outillage, aménagement des locaux de production, amélioration des conditions de travail. Nous sommes loin du compte. En ce qui concerne l'aménagement des locaux, par exemple, l'exemple a déjà été donné des Etablissements Citroën où avec un nombre de travailleurs supérieurs à celui d'avant guerre, la surface utilisable est inférieure. Alors que le nombre de travailleurs de la métallurgie occupés dans les usines est supérieur de plus de 300.000 à celui d'avant guerre, la surface utilisable est à peu près la même.

En gros, la productivité ne peut et ne doit répondre qu'aux impératifs suivants :

- diminution de l'effort ouvrier dans les entreprises ;
- détermination d'une échelle mobile des salaires suivant les indices de la production ;
- contrôle ouvrier de la productivité ;
- conversion des industries de guerre en industries de paix ;
- résorption du chômage ;
- suppression du parasitisme social à tous les stades de la production, de la distribution et de la répartition.

Comme on le voit, la surexploitation, l'accélération des cadences de travail, les heures supplémentaires, etc., ne sauraient figurer au programme !

« Faire des heures »

On a fini par oublier que la réduction de la semaine de travail détermine dans une large mesure, toute l'évolution morale et matérielle des travailleurs.

Il n'est pas aujourd'hui question de produire. Et à n'importe quel prix. C'est-à-dire, même (et surtout) au prix de l'asservissement total du prolétariat. Car pour ceux qui sont atteints des 50, 60 et même 70 heures par semaine à une « bécaune » ou à une « chaîne » pour être punis, à l'égard des syndicalistes qu'il a licenciés pour avoir empêché un homme de main du préfet Baylot de venir prendre leur gain-pain (après avoir matraqué durant son sale travail et selon ses humeurs serviles, les grévistes ou les Nord-Africains !).

Les photograpeurs, eux, n'ont pas du tout été surpris de la lâche conduite du personnel de cette entreprise, face aux faits relatés.

Tous ont été unanimes à reconnaître que dans toutes ces petites maisons plus ou moins viables, les directeurs sont obligés de pratiquer des tarifs inférieurs au coût, pour accrocher les clients éventuels, et par répercussion, d'exiger un personnel docile prêt à accepter n'importe quelle entorse à la convention collective et au contrat de travail. Un personnel composé d'une part, de vieux souks à l'appel de l'action syndicale et révolutionnaire et d'autre part, d'arrivistes, pressés d'essayer à leur tour, leur talent dans le grand cycle infernal des féodaux exploités ou d'autres rapaces qui n'hésitent pas à accumuler les heures de travail, dans une ou plusieurs entreprises, le même jour, aux dépens de leurs compagnons de labeur.

Or, devant les mille et une félonies de ces directeurs véreux, le militant révolutionnaire qu'est l'anarchiste, voulant juger à la lumière de la philosophie libertaire qu'il est, si on ne peut de lui pas beaucoup de chances de s'imposer dans de pareilles entreprises et encore moins s'il intervient par une action directe au sein de celles-ci...

Pour conclure, je crois que là où un militant est perdu parmi des mauvais éléments, il serait préférable d'agir avec plus de calme et de réflexion. Nous aurions peut-être obtenu plus de succès à force de patience et de diplomatie sans exclure pour cela une grande fermeté. Car il est un fait indiscutable, s'il n'y a plus de « doublard » ni de gardien de la « paix » dans cette photographe, il n'y a plus, non plus, de syndiqués pour contrôler cette maison, à part un camarade qui a une charge énorme sur le dos et rien ne prouve qu'il résistera longtemps à la pression vengeresse du patron !

Il est évident que tout le travail soit à recommencer, tout ou tard, si on ne peut de nouveau faire infiltrer dans cette maison des camarades sur lesquels on peut compter pour une autre action.

Il faut s'efforcer, par tous les moyens, de grouper le maximum d'éléments à son profit, avant d'essayer toute intervention, sans qu'il y ait la valeur de l'action directe sera réduite à néant ! C'est là la clef du problème. Je viens de l'apprendre à mes dépens. Il est fort regrettable pour moi de ne pouvoir considérer comme un succès, une action qui s'est terminée par des pertes égales dans les parties adverses.

Simon ARTOIS.

CALENDRIER S.I.A.

Camarades,
Demandez le nouveau calendrier S.I.A. 1952, artistiquement imagé. En vente au 145, Quai de Valmy, 90 fr. et 105 fr. port compris.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

ENCORE ET TOUJOURS...

L'Echelle mobile !

L'Echelle mobile n'est pas chose nouvelle. En France, les premières expériences ont eu lieu pendant la première guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'à l'année 1921. De 1936 à 1939, quelques conventions propres à certaines professions du livre et de la chaussure comprenaient la clause d'échelle mobile.

En Grande-Bretagne, dans la métallurgie et les houillères, quelques essais furent tentés entre 1874 et 1880 pour être repris au cours de la guerre de 1914-1918 dans la sidérurgie, et ensuite, au lendemain de la crise mondiale économique, en 1933-1934, puis finalement, au cours de la deuxième guerre mondiale.

Aux Etats-Unis, la clause d'échelle mobile a été mise en pratique à la sortie de la première guerre et à la veille de la seconde. L'Italie a connu la même expérience à la fin de la première et de la deuxième guerre mondiale où elle a été appliquée aux employés d'Etat par décret du 21 novembre 1945.

En général, c'est autour des guerres, avant, pendant et après, que l'échelle mobile s'installe dans les salaires. Elle s'installe à la suite de la hausse des prix qui se manifeste alors dans l'économie mondiale, hausse consécutive aux programmes d'armement. Aux Etats-Unis, par exemple, on assiste à une extension du système d'échelle mobile depuis le début du conflit en Corée, que ce soit dans l'industrie automobile (General Motors notamment) ou que ce soit dans le bâtiment, dans la construction électrique ou chez les cheminots.

En ce qui concerne la France, depuis la loi du 11 février 1950 qui mit fin (dit-on) au dirigisme des salaires, on peut encore signaler certains accords de salaires qui comportent une clause d'échelle mobile automatique :

— l'accord national de salaire pour les travailleurs du livre-pressé, signé en décembre 1950. Variation semestrielle des salaires, chaque fois qu'une différence de 5 % des indices officiels des prix est constatée ;

— l'accord signé en mars 1951, dans l'industrie de la chaussure, qui prévoit une variation trimestrielle du salaire minimum national professionnel « chaque fois que l'indice pondéré du prix de détail des 34 articles de ménage, à Paris, varie de 5 % » ;

— les accords passés par les journalistes et les cordonniers-bottiers, sur le plan national ;

— les accords passés dans l'industrie du bâtiment et de la pâte à papier, sur le plan régional.

Dans toutes ces expériences, on a toutefois affaire à des échelles mobiles différentes les unes des autres, en France comme à l'étranger. Or, il n'y a qu'une échelle mobile qui se définit de la manière suivante :

« Le système de l'échelle mobile des salaires a pour but de rétablir un rapport déterminé entre les salaires et les prix par une variation automatique des salaires EGALE à la variation des prix ».

Par rapport à l'échelle mobile ainsi définie, on peut constater que les expériences qui ont eu lieu jusqu'à présent ne sont que des arrangements avec l'échelle mobile, que des approximations. Ces arrangements se font gé-

néralement au détriment des travailleurs. Ce qui est profondément regrettable.

D'autre part, et il est nécessaire de le répéter, dans l'arsenal ouvrier, l'échelle mobile n'est pas une arme offensive, mais une arme défensive. Son objet est uniquement de défendre le pouvoir d'achat des travailleurs et non de l'augmenter. Condamner l'échelle mobile parce qu'elle n'est pas une arme qui permet d'avancer est une erreur que certains travailleurs commettent. Erreur parce que l'échelle mobile permet seulement de maintenir le niveau de vie des salariés et que c'est là son seul rôle. L'augmentation du niveau de vie des travailleurs dépend d'autres facteurs : action directe, grèves, agitation sociale, unité ouvrière, etc... Or, il faut avoir le courage de se rendre à l'évidence, ces facteurs

ne sont pas encore réunis dans le monde français du travail. Nous sommes, au contraire, dans une période de déresse ouvrière où l'échelle mobile, dernier rempart de protection des salaires, est l'objet d'attaques incessantes de la part de l'Etat et de la part des patrons. Il n'est question, pour l'instant, que d'être sur ce rempart et de le défendre en préparant évidemment quelque action plus... exaltante et dans laquelle le tempérament des travailleurs puisse enfin s'échauffer.

Les anarchistes ne se sont jamais servi de l'échelle mobile comme épingle à cravate, mais dans les entreprises où ils travaillent ils se doivent de démontrer à leurs camarades de labeur qu'ils ont le sens de la lutte, même s'ils pensent à d'autres batailles.

Serge NINN.

La chasse aux commerçants

De tous les partis politiques qui briguent le pouvoir, de toutes les organisations envisageant de supplanter le régime actuel, la Fédération Anarchiste est la seule à déclarer et à envisager catégoriquement la disparition totale du commerce sous toutes ses formes.

Nombreux sont ceux qui, pour des raisons diverses, nous reprochent cette attitude, voire cette franchise.

Nous ne répétons pas aujourd'hui les raisons morales, sociales et économiques qui dictent notre position à l'égard du commerce, nous les avons exposées déjà à plusieurs reprises dans ces colonnes.

Examinons plutôt les motifs qui poussent les politiciens et les candidats au pouvoir à défendre ou à admettre cette répugnante et néfaste institution.

Dans notre société, l'ensemble des négociants ou commerçants offre aux politiciens, qui savent le mieux leur promettre vie et protection, une clien-

tèle électorale et un appui financier extrêmement importants. Au surplus les brigueurs de pouvoir ont compris l'action catalytique qu'exerce le commerce dans une société où subsistent les privilèges.

Une apparente indépendance, la possibilité d'élever « soi-même » son niveau de vie donne aux pratiquants du commerce l'impression d'une supériorité morale et matérielle à l'égard des salariés. Issu du prolétariat comme de la bourgeoisie, le pratiquant du commerce devient fatalement l'antagoniste des travailleurs. Sa raison d'être le fera toujours s'opposer aux améliorations qui pourraient faire du salarié son égal. Il est de ce fait l'ennemi plus ou moins avoué de la classe ouvrière. Lorsque surgissent des difficultés dans l'exercice de son commerce il est à remarquer qu'il implore toujours la mansuétude des autorités, mais ne fera jamais appel à ceux sur qui, pourtant, ils « répondent » les biens de la terre. Et pour cause...

Tout cela, les candidats de tous les pouvoirs ne l'ignorent pas ; comme leurs prédécesseurs ils sont décidés à s'en servir pour asseoir leur suprématie.

En dehors de la distribution des produits par le commerce il n'y a que deux méthodes possibles : l'étatisation ou la gestion producteurs-consommateurs. Aucun gouvernement hiérarchisé ne peut raisonnablement prendre seul le risque d'une répartition inégale des produits. Ce serait avec tous les dangers de malversation que comporte une distribution bureaucratique, s'offrir directement comme cible au ressentiment des masses désavantagées.

Remettre entre les mains des producteurs et des consommateurs l'organisation et le contrôle de la distribution, ce serait démontrer l'inutilité des gouvernements. Ce serait aussi par trop tenter ceux-ci de répartir d'une façon plus équitable les biens produits par eux. On commence donc là à graver les raisons profondes de la protection qu'offrent au commerce les dirigeants présents et à venir. Conserver, tout en la réglementant et la supervisant, bien sûr, une classe dont on se servira pour équilibrer privilège et exploitation.

Celle-ci sous la protection de la police assumera la plus grosse de la responsabilité d'une inéquitable répartition pour le plus grand bien des privilégiés du régime.

La Fédération Anarchiste n'ayant pas de clientèle électorale à entretenir, ni de privilèges à sauvegarder, ce n'est celui de la justice et du mieux-être pour tous, n'a pas à dissimuler le mal d'un chancere social comme celui du commerce. C'est parce qu'elle en a senti tous les dangers qu'elle le combat et le combattra jusqu'à sa disparition.

Louis BLANCHARD.

LE COMBAT OUVRIER

Anarchisme
et revendications

Il semble devenu nécessaire une petite mise au point relative à notre pratique ouvrière en général et à sa rubrique « Combat ouvrier » plus particulièrement.

En effet, certains camarades et surtout parmi les « anciens » de notre mouvement, se sont émus de nous voir nous préoccuper plus souvent de revendications immédiates que de révolution sociale.

Tout d'abord, disons-le tout net, il n'y a que la Révolution sociale que nous préoccupe et si, ce qui est exact, nous parlons plus dans nos colonnes de revendications que de révolution, ce n'est pas que nous négligeons notre flamme dans la baignoire du réfor-

misme. C'est uniquement parce que notre souci de révolution s'est fait plus lucide et partant, plus réaliste.

Car, et nos camarades qui nous ont fait ce reproche le comprendront fort bien : avant de bâtir une maison il faut construire ses fondations et avant même les fondations s'assurer du terrain, en quelque sorte, le préparer à recevoir la maison que nous voulons y construire. Il en va de même pour notre révolution.

Il est certain que nous ne faisons pas du travail DIRECTEMENT révolutionnaire lorsque nous prenons parti pour telle grève, pour telle revendication.

Et pourtant... Le fait d'être là, présent et agissant dans un mouvement VOULU PAR LA BASE même s'il s'agit de 3 francs de l'heure ou d'une pissoirière supplémentaire dans l'usine, le fait d'être à la

pointe du mouvement aussi minime soit-il, nous OUVRE une audience et permet de faire entendre parallèlement à cette action minime, notre voix ; nous permet, ayant gagné l'estime de nos compagnons de travail de les aiguiller vers des buts révolutionnaires.

A quoi bon servirait-il de brailer des mots d'ordre purement révolutionnaires dans des oreilles sèches ou bouchées par certains qui, eux, ont besoin de la surdité du peuple pour le conduire à sa ruine.

C'est donc faire un travail indirectement révolutionnaire mais valable, efficace et dans la voie qui nous mène à la révolution.

Cela n'est-il pas préférable à un travail purement révolutionnaire, souvent rendu stérile dans la conjoncture sociale actuelle.

En somme, notre position peut se résumer en ceci : diffuser notre pensée révolutionnaire à la faveur de l'intérêt créé dans les esprits par la petite revendication.

Il n'y a là aucun renoncement, aucune faiblesse, ou abandon idéologique de notre part.

Il n'y a que souci de montrer la vérité, d'engendrer la révolte lucide, de guider les hommes exploités vers une vraie libération.

SCHUMACK.

LA F. S. M. PAVOISE

En luttant unie pour le programme de la Fédération Syndicale Mondiale et selon ses méthodes, la classe ouvrière, dans tous les pays a remporté de nombreux et importants succès, dès le lendemain de la guerre.

La Fédération Syndicale Mondiale était en voie de remplir, avec honneur et succès, les tâches fixées par son congrès constitutif.

Que dans les Etats capitalistes et dans les pays coloniaux, ces premiers succès aient été annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour en finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer résolument partout son programme et ses méthodes.

D'ailleurs en contraste avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, dans la République populaire chinoise, dans les démocraties populaires et dans la République démocratique allemande où les principes, les méthodes et le programme de la F.S.M. inspirent les organisations syndicales qui agissent en toute liberté, les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière continuent sans arrêt de s'améliorer. (Le Peuple, 12 décembre.)

La Gérante : P LAVIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-20. F. ROCHON, imprimeur.

A TRAVERS LA PRESSE SYNDICALE

CE QUE SIGNIFIE
LE SERVICE MILITAIRE
A DEUX ANS

Un an à peine après le vote des 18 mois, le Comité de défense nationale envisage de porter à deux ans la durée du service militaire. Le rôle atlantique de bon nombre de députés trouvera là une nouvelle occasion de se manifester.

Quant à l'opinion populaire, elle verra dans cette mesure une preuve de plus que la vole dans laquelle s'engage le pays n'est pas celle du progrès et de la paix.

Les mères, les épouses, les fiancées, les jeunes et les « anciens », éprouvés par les dernières guerres, savent bien que c'est toujours comme ça que ça commence... Diminution du pouvoir d'achat, ralentissement des réalisations pacifiques, « tour de vis » aux libertés ouvrières, les 18 mois, puis les deux ans, tous ces indices ne trompent pas. Il est temps d'agir ensemble pour empêcher la déflagration que risquent de provoquer tant de gestes absurdes. (Pour la libération du monde ouvrier, 14 décembre 1951.)

UN COMBAT QUI S'IMPOSE
DEPUIS 1944...

Nous n'avons, depuis 1944, cessé de réclamer, en faveur des travailleurs, l'application de l'échelle mobile des salaires, en fonction des prix de la production. Une proposition de loi a été votée à l'Assemblée nationale, portant échelle mobile du salaire minimum garanti. Cette proposition, votée à une très forte majorité, se trouve sous le coude du président du Conseil de la République.

Le gouvernement a l'intention de le faire fortement amender, au point de le vider de toute substance.

Le gouvernement prétend que l'échelle mobile des salaires porte en germe l'inflation monétaire. Pauvre ou triste gouvernement ! Depuis 1939, l'inflation, la dévaluation sont chroniques.

Les prix ont été multipliés par 30 ! Le salarié en fait les frais. La liberté des prix a porté la France aux abords de l'abîme ! et les travailleurs veulent se défendre.

Moins de tartuferie et un peu plus d'honnêteté s'établiraient mieux dans les sphères gouvernementales, que l'action ou l'inaction qui tend à écraser chaque jour davantage le monde du travail ! (Le Combat syndical P.T.T., décembre 1951.)

UN REMEDE DE DUPES
AUX DIFFICULTES
SOCIALES

« Produire plus », c'est là, évidemment, la seule réponse aux difficultés que nous rencontrons. Mais nous entendons que l'on produise plus dans le respect de l'initiative et de la liberté, c'est-à-dire en accordant plus à ceux qui produisent mieux, non point par des procédés d'intéressement individuel, source

de désordre et de misère, mais par un système généralisé d'intéressement collectif, sans réserve et sans astuce — c'est-à-dire, à la limite, par l'association contractuelle du capital et du travail. (Le Rassemblement, 13 décembre.)

LA F. S. M. PAVOISE

En luttant unie pour le programme de la Fédération Syndicale Mondiale et selon ses méthodes, la classe ouvrière, dans tous les pays a remporté de nombreux et importants succès, dès le lendemain de la guerre.

La Fédération Syndicale Mondiale était en voie de remplir, avec honneur et succès, les tâches fixées par son congrès constitutif.

Que dans les Etats capitalistes et dans les pays coloniaux, ces premiers succès aient été annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour en finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer résolument partout son programme et ses méthodes.

D'ailleurs en contraste avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, dans la République populaire chinoise, dans les démocraties populaires et dans la République démocratique allemande où les principes, les méthodes et le programme de la F.S.M. inspirent les organisations syndicales qui agissent en toute liberté, les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière continuent sans arrêt de s'améliorer. (Le Peuple, 12 décembre.)

La Gérante : P LAVIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-20. F. ROCHON, imprimeur.